

UNPRECEDENTED TIMES

YEL K. BANTO
LORENZO DE BELLIS
FELICE BERNY-TARENTE
ANGÈLE CHALLIER FONTAINE
GEOFFROY «GARO» CLOP
BÉRÉNICE COURTIN
ORIANE EMERY
VIRGINIE EMONET
GAL & STEFANO
ALEXANDRA GALIAN
NAOMI GAMARRA
MELISSA GHAZALE
CLARA GÖTTE
NIELS HUNG
MARC KÄMPFEN
MATHILDE LESUEUR
MELODY LU
NOLAN LUCIDI
CAMILLE LÜTJENS
AXEL MATTART
LUDOVICO OROMBELLI
KE REN
MASSIMILIANO ROSSETTO
JULIE RYSER
SELINE SYMONS
IGIGO WU
ROMY YEDIDIA

SEASON
IN SEASON

09.07 – 03.08

UNPRECEDENTED TIMES

09.07 – 03.08

DOSSIER DE PRESSE

Crée en 2020 par la galeriste Fabienne Levy, le programme Space Invasion est né de la volonté d'offrir une plateforme aux artistes émergent-e-s. S'adressant à tous les étudiant-e-s en écoles d'arts visuels de Suisse, Space Invasion donne l'opportunité aux candidat-e-s sélectionné-e-s de découvrir les enjeux de l'exposition artistique en galerie : de la conception du projet à sa mise en place, en passant par les coûts et le développement. Souvent peu préparé-e-s à leur arrivée sur le marché de l'art, Fabienne Levy a souhaité donner aux étudiant-e-s la possibilité de se familiariser avec un espace d'exposition et son fonctionnement, ainsi que les aider à communiquer et expliquer leur travail au public et aux collectionneurs. La totalité des ventes revient aux artistes et la galerie prend à sa charge une partie des coûts de production des œuvres.

Chaque exposition est régie par un thème imposé autour duquel les candidat-e-s soumettent leurs propositions artistiques. En lien avec les enjeux de notre société actuelle, les étudiant-e-s réfléchissent et s'expriment sur des thèmes pertinents et contemporains. En se confrontant à ces différents thèmes, ils explorent et questionnent le monde qui les entoure, offrant des perspectives nouvelles et critiques à travers leurs créations.

Pour Fabienne Levy, la culture doit être ouverte à tous, et l'art un catalyseur de changements sociaux, invitant chacun à voir le monde sous un angle nouveau. Space Invasion vise non seulement à donner une voix aux jeunes artistes, mais aussi à engager le public dans des dialogues autour des problématiques de notre temps.

Pour cette troisième édition de Space Invasion, la galerie FABIENNE LEVY invite dans ses espaces de Lausanne et Genève 27 étudiant.e.s de différentes écoles d'art de Suisse. Ces dernier.ère.s ont été sélectionné.e.s parmi une centaine de dossiers reçus de toute la Suisse en réponse à un appel à projet émis par la galerie de fin septembre à début décembre 2023.

Dans la liste des candidat.e.s sélectionné.e.s on retrouve des étudiant.e.s de l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne), de la HEAD (Haute école d'art et de design de Genève) et des étudiant.e.s de la ZHdK (Zürcher Hochschule der Künste) entre autres, qui seront présenté.e.s dans les espaces de Genève et Lausanne.

Le thème de cette année « Unprecedented Times » interroge la notion d'une période sans précédent ou de situations exceptionnellement uniques, sans exemples, ou parallèles antérieurs dans l'histoire. Ce terme est souvent utilisé pour décrire des événements ou des circonstances très inhabituels, imprévisibles et ayant des répercussions considérables, les rendant difficiles à gérer ou à comprendre en se basant sur des expériences passées. Ils dénotent des périodes marquées par des défis et des changements significatifs et inconnus, où les réponses traditionnelles peuvent être inadéquates et où des solutions innovantes sont souvent nécessaires.

C'est donc sur ce thème que nous vous invitons à venir découvrir les œuvres des nombreux.es étudiant.e.s venus envahir l'espace de nos galeries.

Vernissage et rencontre avec les artistes (en français et anglais) :

Mardi 9 Juillet de 18h00 à 21h00
Rue des Vieux-Grenadiers 2, 1205 Genève

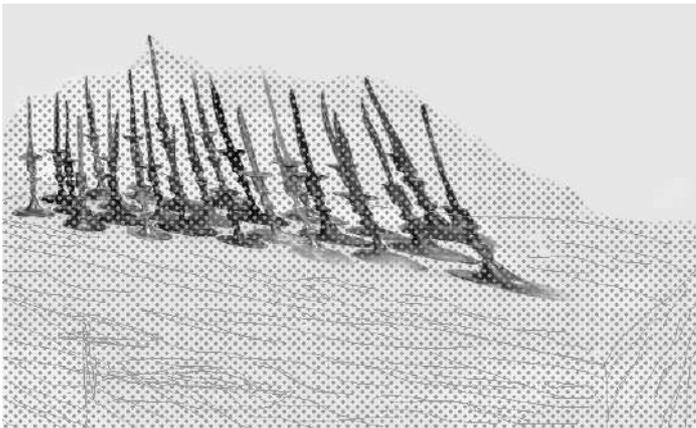
Mercredi 10 Juillet de 18h00 à 21h00
Avenue Louis-Ruchonnet 6, 1003 Lausanne

Contact : info@fabiennelevy.com / +41 21 711 43 20



Yel K. Banto, *Shards as new beginnings*, 30 x 35 x 40 cm, grès émaillé et objets divers récupérés au bords de cours d'eaux, 2024.

Je me suis réveillé avec un bruit que je n'avais jamais entendu auparavant. Tout en essayant de comprendre ce que c'était, j'ai lentement ouvert les yeux et j'ai regardé l'horizon. Le ciel était encore sombre, mais il s'éclaircissait peu à peu. Alors que le soleil se levait, j'ai remarqué une créature assise sur une ruine au milieu d'un paysage infini de pierres, de briques et de béton cassé. Le son semblait provenir de ces pierres, mais j'avais aussi l'impression qu'il m'entourait. Alors que je fixais la créature, j'ai remarqué une petite graine qui venait de commencer à pousser à côté de moi.



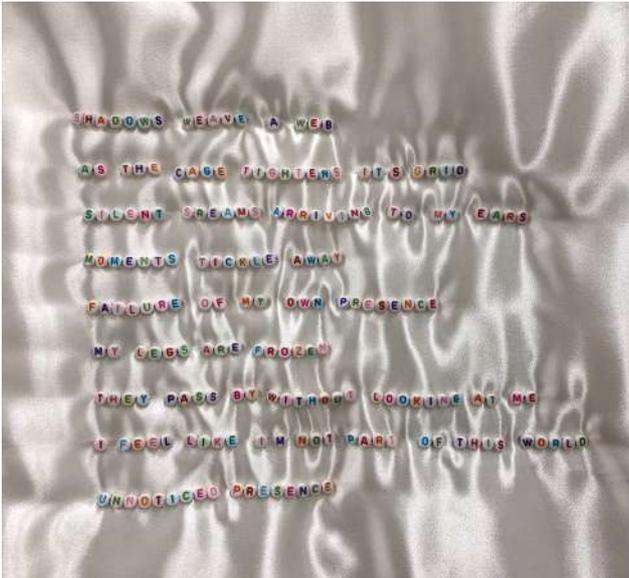
Lorenzo de Bellis, *They call me other names*, installation, candélabres en bois, 2024.

La sculpture se compose de trois éléments : un podium monolithique sombre, dont la taille peut être adaptée, mais qui a généralement la taille d'une table pour deux à six personnes ; vingt-six candélabres en bois, chacun percé d'un fin voile en plastique ; et un voile de protection en plastique rappelant ceux utilisés pour couvrir les articles ménagers. Le podium supporte vingt-six candélabres, symbolisant chaque année de la vie de l'artiste. Pendant les heures d'ouverture de la galerie, les candélabres sont dissimulés sous le voile en plastique, qui est retiré après les heures d'ouverture pour les exposer.



Felice Berny-Tarente, *I Crave*, 4'25", installation vidéo avec son, 2024.

Cette installation vidéo incarne la métaphore de l'escapisme. L'avatar, chargé d'émotions à la fois tragiques et comiques, évolue dans un parcours obsessionnel où les répétitions amplifient ses tourments. Elle illustre une incapacité à affronter ou à sortir des boucles mentales, symbolisée par l'acte vain de courir et de subir cette performance. Le mantra "I crave" résonne comme un enfer sans fin.



Angèle Challier-Fontaine, *Unnoticed presence ; Intrusion ; Forging a path in the dark*, installation textile, 2024.

Les trois pièces, bien que distinctes, forment un ensemble cohérent explorant la relation entre les techniques traditionnelles du textile et l'univers numérique des jeux vidéo. L'ensemble du triptyque soulève des questions sur la valeur attribuée aux différents types de travail et de loisirs dans la société contemporaine. Les jeux vidéo, souvent considérés comme des divertissements superficiels, sont réévalués comme des moyens essentiels de coping face à un monde de plus en plus incertain et complexe.



Geoffroy « Garo » Clop, *American Dream* [détail], huile sur toile, 180 x 300 cm, 2024.

Un énième passage dans les transports en commun, au milieu de visages inconnus. Nous sommes amené.e.s quotidiennement, grâce à de multiples sources de distraction (comme la petite fenêtre virtuelle dans notre poche) à éviter les regards, trouver refuge dans notre espace mental en un clin d'oeil, devenir une ombre passagère. Mais pas cette fois. Nous évitons l'interaction, nous nous effaçons. Alors pourquoi ces regards inquisiteurs? Pourquoi sont-ils sorti.e.s de leur torpeur pour nous fixer ainsi? Pouvons-nous échapper à leur scopesthésie en détournant ou fermant les yeux?



Bérénice Gaça Courtin, *NatureaCultorea*, tissage jacquard, soie, laine, fil d'argent, coton, aluminium, bioplastique, céramique, impression 3D et verre, dimensions variables, 2024.

"NatureaCultorea" tisse des éléments de tradition et d'innovation, des récits interconnectés. L'alphabet de Bérénice Gaça Courtin sert de réceptacle à des messages cachés, remontant aux origines du code binaire. Il part d'une enquête liée à son grand-père polonais Kazimierz Gaca qui décodait la machine Enigma. Elle invite d'anciennes symbologies comme la déesse slave du tissage Mokosh à travers une "intelligence naturelle" issue d'une fusion, comme une interprétation de Donna Haraway.



Oriane Emery, *Flammes Jumelles*, acrylique sur toile, 190 x 90 cm, 2024.

Flammes Jumelles est une série de quatre peintures. Il s'agit d'un travail sur la couleur et le texte. J'ajoute de la couleur, puis je la lave, et ainsi de suite. Je m'intéresse à faire circuler la mémoire, son opacité et sa transparence. Les phrases que j'ai écrites, puis effacées sont empruntes de souvenirs violents, d'expériences traumatiques. Par l'eau, la répétition du geste et la couleur, je m'émancipe de celles-ci et les inscris publiquement. Le public est invité à les appréhender tant comme des peintures que comme la trace de ce qui nous façonne et nous construit.



Virginie Emonet, *Surrender*, film brise-vue sur miroir, 120 x 20 cm, 2023.

Surrender est un miroir orné d'un autocollant de papier brise-vue formant le mot "Surrender", signifiant "se rendre" ou "s'abandonner". Suspendu à une hauteur qui empêche le spectateur de s'y refléter, il interroge notre perception de soi en détournant la fonction première du miroir. Cette œuvre explore le thème de l'exposition en questionnant l'authenticité de notre présence, souvent imposée par les différents moyens de représentation actuels.



gal & stefano, *comme des poulets dans le poulailler*, installation vidéo, 2024.

gal & stefano créent un espace intime et mettent le spectateur au défi de le briser. En jetant un coup d'œil dans le trou d'un poulailler, il sera possible de voir deux personnes se nourrir intimement de poulet acheté dans le commerce. La pièce ose remettre en question le privilège du végétarisme. Pouvons-nous le faire tout en étant victimes de ce système ? Sommes-nous vraiment différents du poulet que nous ne mangeons pas ? La vidéo met en scène kiki chan et gal, qui a mis fin à ses sept années de végétarisme pour cette performance.



Alexandra Galian, *It Is What It Is... Here And There*, Huile sur toile, 175 x 225 cm, 2024.

Une toile en forme de « noeud papillon » reprend la forme de l'espace d'exposition, une image de pâquerettes, à la fois vaporeuse et méticuleusement réalisée, ouvre un espace au potentiel narratif dans lequel le spectateur peut se projeter, et des rectangles de toile vierge coupent la surface peinte, apparaissant paradoxalement au premier plan pour rappeler l'espace plat qu'est la toile et sa matérialité. La peinture, autonome, devient une fenêtre sur ouverte sur sa propre condition d'existence.



Naomi Gamara, *Las flores también tienen hambre*, céramique, bois, métal, strass, perles, cire d'abeille, 60 x 60 x 70 cm, 2024.

S'inspirant du baroque andin, Naomi explore les formes d'hybridité et de grotesque sculptées dans l'architecture coloniale que l'on peut voir autour du lac Titicaca. Grâce à des recherches basées sur des textes anthropologiques et des chroniques coloniales, ainsi que sur des récits, des textiles et des céramiques précolombiennes, l'artiste tente de reconstruire un mythe en racontant un voyage entre identité et hybridité culturelle, où la frontière entre historique-mythique, humain-non humain et artificiel-organique s'évanouit.



Melissa Ghazale, *Artist at work, vidéo, 2023.**

*Artist At Work** est une œuvre inachevée qui révèle le processus de l'artiste tentant de réaliser une œuvre en temps de crise. Ce travail découle de ce qui devait être de la documentation pour une performance qu'elle aurait dû réaliser en 2016 et qui a été mise en suspens en raison du climat politique. Remerciements particuliers à : The Incompetents (Tabbal/Yared), Firas el Hallak, Aelia Hazil, Miha Vipotnik, M.B., B.M., G.R., J.T.



Clara Götte, *REST*, intervention spéciale, 2023, en cours.

Inspiré par le livre *Rest Is Resistance* de Tricia Hersey, ce travail est une méditation sur le pouvoir politique du repos. Tout en explorant le sujet par le biais de la recherche, de l'expérimentation et de la conversation, le processus de broderie offre un espace particulier pour le ralentissement. La production artistique, l'exposition et le repos se confondent: L'acte de création se mêle à l'exposition, le loisir se mêle au travail et l'exposition va au-delà d'une simple vitrine pour faciliter le repos collectif.



Niels Hung, *Curiosity never killed the cat*, acrylique sur toile, 13.8 x 10 cm, 2022.

Ma pratique est transitoire et découle d'une éducation de peintre constamment remise en question. Un lien tautologique engage un dialogue permanent entre atelier et production. En fait, entre la rue, ma pratique et l'histoire. Ma peinture résulte d'une condensation d'informations qui se traduisent par la mise en place d'un langage plastique simple associé à un répertoire d'images mentales et/ou réelles.



Marc Kämpfen, *Marsupials And Singing Birds*, huile sur coton, 4 panneaux; 60 x 30 cm, 60 x 35, 60 x 60 et 60 x 35 cm, 2024.

Ce travail trouve son origine dans un voyage touristique en bateau à travers la rivière *Daintree* que l'artiste a effectué il y a quelque temps en Australie. En repensant à ce voyage, d'une façon très superficielle et naïve, il a voulu dépeindre sa perception déformée de ce souvenir. Il a vu comment le "tourisme ordinaire" rétrécit notre regard sur la nature. La peinture mélange les modes de représentation avec un léger changement de perspective sur les quatre panneaux. Le film *Kaili Blues*, de Bi Gan, et sa scène de rivière ont inspiré le cadrage horizontal et l'ambiance cinématographique. Le titre est une citation directe du site web de l'Unesco sur le climat tropical humide du Queensland.



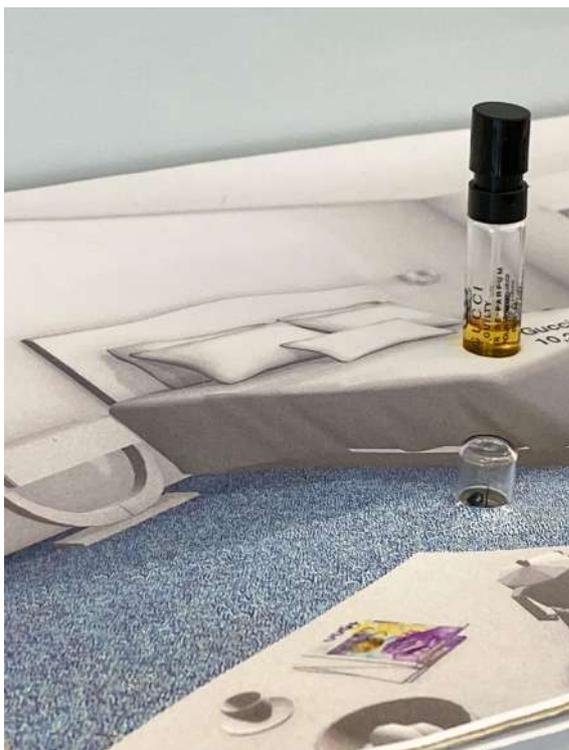
Mathilde Lesueur, *Language of water*, installation vidéo, 2023.

Language of water est une installation vidéo qui explore les détails de l'oxygène dans un environnement. Elle évoque la notion de conservation du corps dans l'eau, inspirée par le procédé innovant de la cryogénéisation. L'atmosphère à la fois contemplative et asphyxiante d'un humain en état d'éveil peut être interprétée de différentes manières, suscitant la sensation de ne pas être entendu lorsqu'on cherche à s'exprimer, ou encore l'appréhension face à une possible immortalité future.



Melody Lu, *Which is preserved must die*, sculpture, différentes techniques, 90 x 90 x 30cm, 2024.

Deux boîtes en verre givré, avec des objets sentimentaux exposés à l'intérieur. Le verre flou permet aux visiteurs de voir partiellement qu'il y a quelque chose à l'intérieur des boîtes, mais ne leur permet pas de le percevoir clairement, créant ainsi une distance entre les deux. Cette œuvre incarne également le sentiment de frustration qui surgit lorsque l'on est séparé de ce que l'on aime et avec lequel on est censé vivre, mais que l'on est également confronté à l'impossibilité de vivre réellement avec.



Nolan Lucidi, *Sculpture for a sex worker* [détail], gel transfer sur aluminium anodisé, vernis, échantillons de parfum, : La Nuit Trésor Lancôme ; Bel Ami Vétiver ; MySelf YSL ; H24 Hermès ; Only the brave Diesel ; Eros Versace ; Phantom Paco Rabanne ; Idôle Lancôme ; Fame Paco Rabanne ; Gucci Rush ; Gucci Guilty ; Boss Hugo ; Gentleman Givenchy ; Going Bang Emil Elise ; L'Homme Idéal Guerlain ; Bathing in a Daydream Emil Elise, 35 x 175 x 20 cm, 2024.

Reconstitution de pièces de mémoire où l'artiste a fait des rencontres intimes dans le cadre de son travail sexuel. Chaque échantillon de parfum a été choisi et porté par son nom et sa senteur pour répondre aux attentes du client et réaliser un fantasme spécifique.



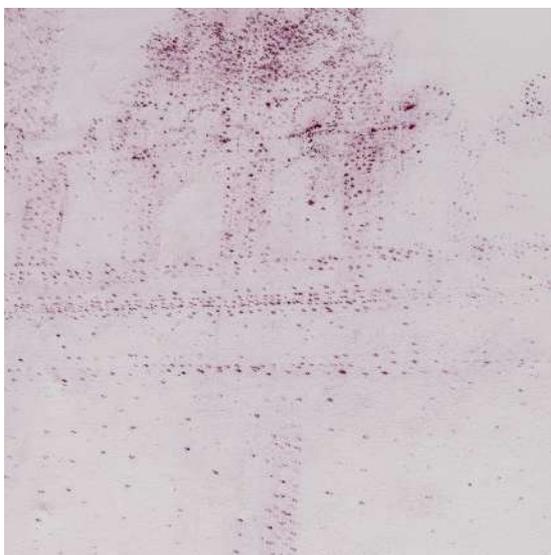
Camille Lütjens, *Stars Don't Stand Still in the Sky*, encre et huile sur toile, 80 x 105 cm, 2023.

Ma pratique est centrée autour de la peinture et de la dialectique entre celle-ci et les Images. La peinture est une technologie du sensible permettant la résolution chromatique et formelle de signes extraits du flux médiatique. Je jongle avec la tension qui oppose le potentiel discursif des signes et leur abstraction jusqu'à l'illisibilité. Je glisse entre divers registres picturaux à la recherche de points de tension figés. Mes peintures pour Space Invasion évoquent des dynamiques conflictuelles et semblent inciter une certaine désobéissance.



Axel Mattart, *Be not afraid*, acrylique sur toile, 165 x 100 cm, 2024.

Dans ma pratique, je m'intéresse à des récurrences de formes et de couleurs qui ont la particularité de toucher à un inconscient collectif et optique. En émergeant dans différentes époques et contextes, elles interrogent notre rapport au motif et à l'abstraction dans la pluralité des histoires et des cultures. Ces figures apparaissent dans mes peintures sous la forme de motifs organiques qui, à la manière des fractales, peuvent aussi bien faire écho à l'infiniment grand qu'à l'infiniment petit. Elles nous invitent à reconsidérer notre rapport avec la nature et le monde qui nous entoure.



Ludovico Orombelli, *Sinopia* [détail], pigments sur mur, dimensions variables, 2024.

Sinopia est le résultat d'une recherche sur les codes et les techniques qui sous-tendent les constructions en perspective de la peinture de la Renaissance. La toile de fond d'une fresque du XIV^e siècle a été vidée de ses figures et transférée sur l'architecture de la galerie à l'aide d'un *pouncing*, une technique traditionnellement utilisée pour réaliser des dessins préparatoires sur le mur. L'œuvre révèle sa structure fondamentale, remise en cause par la volatilité du pigment qui la compose.



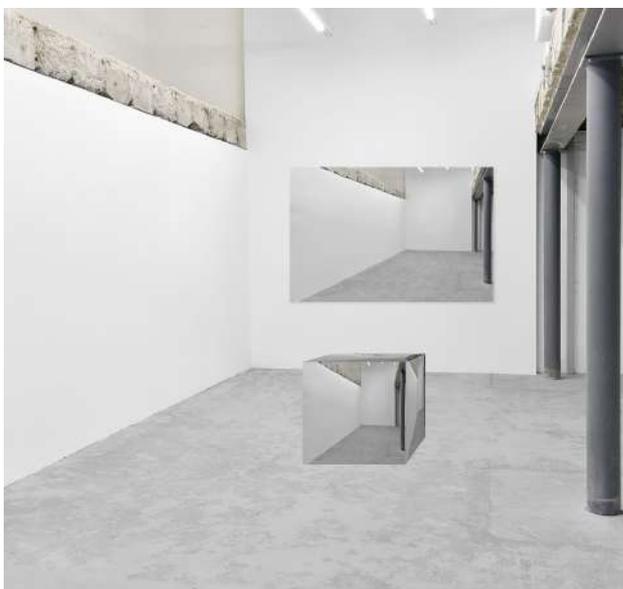
Ke Ren, *L'Empreinte IV*, installation en marbre de carrare, environ 40 x 35 x 10 cm, 2020-2024.

Comme tous les créateurs de monuments, l'artiste aspire à ce que les inscriptions sur la pierre soient conservées durablement ; ce qui est gravé représente tout ce que l'artiste a dit en une journée, une manifestation fonctionnelle de la vie quotidienne d'un individu ordinaire. Cependant, en recourant à un acte solennel et rituel pour en assurer la préservation, il explore les frontières entre la banalité et l'histoire, l'éphémère et l'éternel ; quand nous relisons ces mots, sont-ils vraiment si insignifiants ?



Massimiliano Rossetto, *Jannis' river*, impression jet d'encre, papier lavande monté sur toile, bois, agrafes, 180 x 250 x 5 cm, 2023.

"La rivière de Jannis" est l'endroit où ils avaient l'habitude de nager lorsqu'ils étaient enfants, un lieu dont les eaux et le paysage continuent de revêtir une signification profonde dans leur mémoire. Cette œuvre réimagine ce paysage chéri dans un contexte contemporain, en utilisant des fragments de papier couleur lavande sur la toile pour combler le fossé entre le passé et le présent. Grâce à une superposition méticuleuse, une nouvelle mémoire collective émerge, perceptible seulement à une certaine distance. Cette œuvre d'art rend hommage au pouvoir durable de la mémoire, à l'intangible, et sert de pont entre le présent et le passé.



Julie Ryser, *Étimiled*, socle: panneau en miroir 40 x 40 x 40 cm; tableau: montage photo imprimé sur de la toile, 150 x 100 cm, 2024.

Cette œuvre explore la dynamique entre la perception individuelle et les structures imposées. Elle transforme l'espace de la galerie en un terrain de jeu où le spectateur devient à la fois observateur et participant. En défiant les conventions des cadres traditionnels, elle incite à repenser notre relation avec l'art et notre capacité à aller au-delà des limites fixées. La scénographie invite à une expérience immersive où la liberté de perception et la remise en question sont au cœur de l'exploration artistique.



Seline Symons, *Le temps fera les choses*, installation, MDF, argile, moquette, dimensions variables, 2024.

Ma pratique artistique se concentre sur les formes et les sculptures inspirées par l'architecture et les objets industriels. Leurs formes sont transformées en un langage sculptural, invitant à réévaluer la façon dont notre monde est construit et reflétant nos interactions visuelles quotidiennes. En ces temps sans précédent, l'installation est une promesse de réflexion et d'espoir. Elle emmène les spectateurs dans un voyage à travers la nostalgie, pour comprendre le passé et informer l'avenir de l'inconnu. L'installation est symbolisée par une sculpture représentant un signal ferroviaire - un écho rythmique constant de l'implacable marche du temps.



Igigo Wu, *Metabolism: Experimental Forest et Oumagatoki: When the day meets the night*, huile sur toile, 160 x 140 ; 160 x 140 cm, 2024

Cette série d'œuvres a été inspirée par le paysage géopolitique taiwanais, caractérisé par un type spécifique de plantations, où j'ai passé la majeure partie de mon enfance : Les forêts expérimentales. Dans un dialogue personnel avec la nature taiwanaise, mon corps a absorbé, mémorisé et cristallisé les héritages coloniaux et historiques ancrés dans mon identité et ma nationalité ambiguë. Comme s'il s'agissait de sols et de diverses étendues d'eau, je métamorphose l'huile et la peinture en chair et en os, dans le domaine de la peinture.



Romy Yedidia, *COZY, (Don't get old)*, installation avec talon aiguilles, béton, barres d'armatures, 48 x 30 x 21 cm, 2023.

COZY réfléchit sur l'archétype occidental du succès féminin : "boss bitch", ou en termes académiques : "féministe néolibérale" – un modèle incarné par des figures comme Beyoncé, les Kardashians, Jennifer Lopez et Gwyneth Paltrow. Par leur capital, pouvoir et influence partagés, elles établissent des standards impossibles à atteindre pour les femmes. Cette installation de chaussures à talons hauts remplies de béton interroge si les symboles associés à l'oppression féminine peuvent réellement être revendiqués comme des déclarations d'empouvoirement.

Space Invasion - Liste des étudiant.e.s par école

 = exposé.e à Genève

 = exposé.e à Lausanne

ECAL :

- Angèle Challier Fontaine – Master Visual Arts 
- Axel Mattart – Master Visual Arts 
- Felice Berny-Tarente – Master Visual Arts 
- Lorenzo de Bellis – Master Visual Arts 
- Ludovico Orombelli – Master Visual Arts 
- Mathilde Lesueur – Bachelor Photography 
- Mélody Lu – Master Visual Arts 
- Oriane Emery – Master Visual Arts 
- Seline Symons – Bachelor Visual Arts 
- Virginie Emonet – Bachelor Visual Arts 

HEAD :

- Alexandra Galian – Work.Master, Visual Arts 
- Bérénice Gaça Courtin – Work.Master 
- Geoffroy “Garo” Clop – Bachelor Visual Arts 
- Ke Ren – Master TRANS 
- Melissa Ghazale – CCC Master 
- Naomi Gamarra – Work.Master 
- Niels Hung – Work.Master 
- Romy Yedidia – Work.Master 

ZhDK :

- Camille Lütjens – Master of Fine Arts 
- Clara Götte – Bachelor of Fine Arts 
- Gal & Stefano – Bachelor of Fine Arts 
- Igigo Wu – Master of Fine Arts 
- Marc Kämpfen – Master of Fine Arts 
- Massimiliano Rossetto – Master of Fine Arts 

Autres :

- Julie Ryser – ex. ECAL Bachelor Graphic Design 
- Nolan Lucidi – Master Fine Arts, FHNW - Institute Art Gender Nature, Basel – ex. ECAL Bachelor en Arts Visuels 
- Yel K. Banto – Bachelor Choreography SNDO - Amsterdam currently – ex. Head Bachelor Fine Arts HEAD 